

QUAND IL EST QUESTION DE TEMPS

FRÉDÉRIC FRITSCHER

Le Grand Orient de France (GODF) et la Grande Loge Nationale Française (GLNF), en dépit de divergences profondes, se retrouvent une fois l'an autour d'un sujet suffisamment fédérateur, général et anodin, pour ne heurter les sensibilités ni de l'un ni de l'autre, condition *sine qua non* de la poursuite de l'aventure... la marche à pas millimétrés sur la voie de cette belle utopie : la franc-maçonnerie universelle.

Cette année, pour la quatrième édition de leurs «Rencontres Lafayette», les deux obédiences avaient choisi le «Temps» comme thème de réflexion et plus précisément «Temps sacré, Temps d'aujourd'hui».

Pour accompagner ces rencontres, comme elle essaie de le faire avec modestie depuis 2015, *La Chaîne d'Union*¹ consacre son dossier à un sujet connexe : «Temps profane, Temps maçonnique».

« Qu'est-ce donc que le temps ?

Si personne ne me le demande, je le sais ; mais que je veuille l'expliquer à la demande, je ne le sais pas.

Et pourtant — je le dis en toute confiance — je sais que si rien ne se passait, il n'y aurait pas de temps passé, et si rien n'advenait, il n'y aurait pas d'avenir, et si rien n'existait, il n'y aurait pas de temps présent », écrivait Saint-Augustin dans *Les Confessions*.

Comment mieux résumer cette question, que notre dossier effleure à peine ?

Le franc-maçon n'échappe pas au temps qui passe. Le profane, le jour de sa réception en maçonnerie, observant les objets et inscriptions du Cabinet de réflexion, s'arrête sur le sablier. « *Comment ne pas y voir la fuite du temps ? Rien ne peut arrêter le temps ; raison de plus pour ne plus en perdre* », explique Jean-Pierre Donzac dans son article introductif. Mais le temps maçonnique se dissocie de celui du monde profane. Les maçons ne travaillent-ils pas de « midi à minuit », selon leur rituel ? La maçonnerie tendrait à sortir l'homme de son statut social et le déconnecter du temps profane pour l'aider dans sa quête et sa reconstruction. La sortie symbolique de l'historicité par le changement du système de référence permet cette démarche.

Cécile Révauger nous propose de réfléchir sur le dilemme entre tradition et modernité, qui nourrit la querelle entre avocats de la régularité et tenants d'une maçonnerie ouverte sur les problèmes de la société dans laquelle elle évolue. « *La tradition, le temps long*, explique-t-elle, *ne sauraient être des carcans de la pensée, tout au plus des repères qui accompagnent les nécessaires évolutions* ».

La figure du temps qui s'écoule sous la forme d'un vieil homme approchant de la mort, symbolisée par le squelette ou le crâne du cabinet de réflexion est aussi au cœur des préoccupations de la franc-maçonnerie. Elle a conduit en Belgique, comme l'analyse Jeffrey Tyssens, à la constitution d'un culte funéraire laïque, en parallèle d'une laïcisation de l'espace public, notamment dans les cimetières communaux.

Mais l'actualité semble parfois vouloir nous faire voyager dans le temps. En Italie, les nouveaux dirigeants ont déclaré qu'ils excluaient les francs-maçons du gouvernement. Franck Sammeth explique le contexte historique de ces décisions, qui nous renvoient aux heures sombres de l'Italie fasciste.

La Chaîne d'Union évoque aussi, sous la plume de Maixent Lequain, une figure maçonnique d'un glorieux passé littéraire et colonial, Rudyard Kipling. Et nous publions la dernière partie du triptyque qu'Yvon Gérard a consacré à Debussy, dont nous commémorons le 100^e anniversaire de la mort, en nous intéressant aux relations fécondes et nombreuses que le musicien a entretenues avec l'ésotérisme.

¹ Voir les numéros 74 (octobre 2015) et 78 (juillet 2016)